

Exercices d'entraînement distribués lors des inscriptions

FRANÇAIS

Entrée en 1^{re} année

EXERCICE D'ENTRAÎNEMENT AU TEST D'ADMISSION EN 1^{ère} ANNÉE**Les Géants (J.-M. G. Le Clézio)**

Les villes cherchent à dire quelque chose. Elles se gonflent et se dégonflent, et à chaque respiration, il y a des bruits qui jaillissent d'elles et courent à travers la terre. Les ondes sortent tout le temps des cerveaux, et les cœurs battent. Il y a beaucoup de vie. Les immeubles blancs debout sur les plateaux d'asphalte, on croyait qu'ils étaient immobiles. Mais ce n'était pas vrai : ils bougeaient. Les routes tournoyantes, les voies ferrées, les chantiers, les carrières, les usines à gaz. Il y a tellement de vie partout. La terre ne cesse pas de vibrer. Mais les contractions des monuments sont encore imperceptibles. Les hommes ne savent pas ce qui se passe. S'ils le savaient, peut-être qu'ils s'arrêteraient de parler, de haïr ou d'aller au cinéma. Les hommes vivent avec leur lumière. Ils ont creusé une petite chambre dans la réalité, et ils ont installé leur ampoule de 120 watts. La lumière est jaune. Ils ne connaissent pas d'autre lumière, ni la lumière blanche du soleil, ni la lumière noire de la nuit. Les mots des hommes volettent à travers la chambre, tout à fait pareils à des papillons de nuit.

Mais il y a tout ce qui est hors du langage. Les villes inventent des mots, sans cesse. Elles unissent leurs forces, elles réunissent tous les bruits des moteurs, par exemple, ou bien tous les mouvements souterrains qui avancent leurs tubes-lombrics. Dans les fils, l'électricité est tendue. Dans les canalisations invisibles, les tièdes ordures coulent, glissent. Ça ce sont les paroles des villes, qui disent quelque chose.

Assez de la conscience individuelle ! Dans leurs cellules aux fenêtres fermées, des gens regardent leur visage dans un miroir ; mais ils n'apprennent rien. Ils ne sont rien. Ils regardent leur visage et ils voient le masque transparent, insensé, l'espèce de tête de mort qui leur ressemble. Les gens appuient sur les boutons du magnétophone, et ils disent : " Moi, Frédéric Lanfranchi, Ernest Ditor, Manuel Ayala, Antonio, Steve, Christian Zeiss, Evelyne, Mersault, James Mac Laglan, Abel, Milena, Samira, Mercedes, Claude Battinger, Hélène Manda, etc. "

Ensuite, ils racontent l'histoire de leur vie, toujours la même histoire, vous savez, la naissance, les expériences, les dépits amoureux, les métiers, la vieillesse, la mort. Ou bien ils regardent leurs sales vieilles photographies jaunes, "Moi à quatorze ans", "Moi à New York", "Moi à Kyoto en 1949", "Moi avec Jenny à Liverpool", "Moi avec la barbe", ou "Moi en blonde". Les gens savent beaucoup de choses, vraiment. Ils sont conscients. Ils possèdent environ 126 402 mots de la langue française, et 1 243 mots d'anglais, et 11 mots d'italien. Ils ont lu des livres, ils ont écouté des chansons, ils ont regardé des films, des tableaux, des statues, ils ont feuilleté des magazines. Ils savent pourquoi le vent souffle, pourquoi la terre tremble, pourquoi il y a parfois de drôles de taches inquiétantes sur le soleil, et comment les hommes sont apparus sur la terre, après les gelées marines, les lézards et les sauterelles. Les hommes savent tout cela, et beaucoup d'autres choses.

Pendant ce temps-là, les villes se dilatent et se contractent, et elles ne s'occupent pas de la science. Les nuages s'amoncellent dans l'air, les marées gonflent, les rivières descendent, les glaciers glissent, les forêts brûlent, et ça, ce n'est jamais de la science, ou de la conscience. Il y a des langages terribles, grands, qui couvrent l'espace et le temps, des langages tellement grands que tous les mots de toutes les langues tiendraient sur une seule de leurs poussières.

Questions sur le texte *Les Géants*

Consignes : Répondez de façon précise et complète aux questions suivantes en respectant le nombre de lignes demandé. Soignez l'expression et la présentation.

1. Relevez tous les mots ou expressions indiquant que les villes ont un langage.
(six éléments à relever et à citer correctement) / 3 points
2. En quoi le langage des villes est-il, selon le narrateur, différent de celui des hommes ?
(3 lignes) / 3 points
3. a) De quel thème les mots suivants constituent-ils le champ lexical : "cerveaux", "cœur", "respiration", "contraction" ? / 1.5 points
b) À quoi ces mots se rapportent-ils ? / 1.5 points
4. Expliquez le sens possible de la phrase "la lumière noire de la nuit". / 2 points
5. Expliquez en vos termes le contraste que le narrateur établit entre les villes et les hommes.
(3 lignes) / 4 points
6. Quelle opinion le narrateur a-t-il des hommes ? Que pense-t-il de leurs préoccupations ? Répondez avec vos propres mots et donnez deux exemples tirés du texte.
(6 lignes) / 6 points
7. Que signifie, dans son contexte, l'exclamation "Assez de la conscience individuelle !" ?
(3 lignes) / 3 points
8. Question à développer : choisissez un des sujets suivants et développez-le en rédigeant un texte argumentatif (= texte où l'on défend une opinion en la justifiant par des arguments et des exemples) d'environ une page et demie. Ce texte doit être structuré avec une introduction, un développement et une conclusion. / 12 points

A) "La nature n'a pas été créée par Dieu, pour permettre aux hommes de fuir les villes ; ce sont les villes qui ont été créées par les hommes pour s'abriter de la nature."

Bernard OUDIN, in Plaidoyer pour la ville

Pensez-vous comme l'auteur de cette citation que la ville est bénéfique à l'homme ou lui est-elle au contraire néfaste ?

B) Êtes-vous d'accord avec ce politicien qui affirme que "Les grandes cités ne répondent ni aux souhaits, ni aux besoins, ni au bonheur des hommes" ? Justifiez votre opinion.